

LIVRE, EXPOSITION A LA PORTE OCÉANE

Dans le sillage des paquebots

Simple amateurs ou connaisseurs, les nombreux Havrais nostalgiques des palais flottants ont de quoi se réjouir. Avec une exposition signée Jean-Claude Reynaud, "Le peintre des paque-

bots" et la récente sortie du livre "Stars et paquebots", les géants des mers sont d'actualité en ce début d'année à la Porte océane. Un ouvrage dans lequel Elisabeth Coquart et Philippe Huet nous

content la vie à bord de ces palais flottants à travers une série de photographies uniques. Témoignage d'une époque révolue où les stars emportaient avec elles ce parfum de mystère.

GÉRARD LECOMPTE, PHOTOGRAPHE DE PRESSE

« On trouvait, chez les plus grands, une disponibilité aujourd'hui disparue »

Photographe de presse depuis plus de 40 ans, Gérard Lecompte, aujourd'hui chef du service photo de la Presse havraise, a fait ses premières armes à bord du "Flandre", du "De Grasse" ou encore du "France". Il avait dix-sept ans quand il a croisé ses premières stars, au début des années 60.

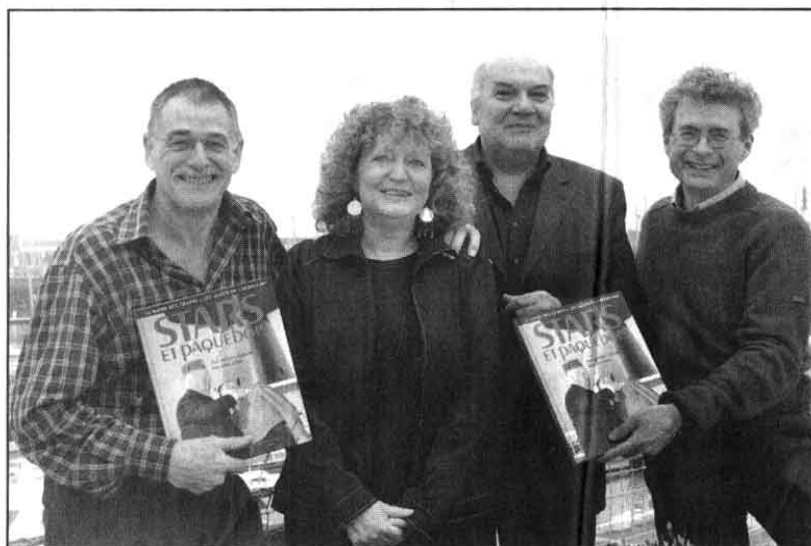
Gérard fait le compte. Quarante-cinq années à immortaliser Le Havre et les Havrais. Et si l'homme, le regard toujours tourné sur l'actualité n'est en rien passéiste, c'est non sans une pointe de nostalgie qu'il évoque l'époque des paquebots. Il nous parle d'un temps où les stars n'usurpaient pas leur titre d'étoiles. D'un temps où les vedettes, si grandes étaient-elles, se déplaçaient sans gardes du corps et se prêtaient, avec ce mélange de classe et de simplicité, au jeu des photographes.

Début des années 60. Gérard Lecompte travaille pour le

Havre-Libre et chaque escale de paquebot fait l'objet d'une visite à bord avec ses confrères journalistes et photographes de la presse régionale.

« Nous demandions systématiquement au commissaire d'escale, M. Joubert sur le France à l'époque, la liste des passagers importants avec les numéros des cabines, se souvient-il. A ce moment-là, on allait à la recherche des personnalités sur le paquebot. La plupart du temps, on les trouvait dans les cabines ou dans les salons. On se présentait à eux et je n'ai pas le souvenir d'avoir été jeté une seule fois. En général, les stars nous accueillaient de façon très sympathique. Il faut dire que les temps n'étaient pas les mêmes. Nous nous retrouvions à trois journaux Havre-Libre, Havre-Presses et Paris-Normandie. A l'époque, la télévision n'était pas présente comme elle l'est aujourd'hui. Il n'y avait que nous, six représentants de la presse locale. Cela ne ressemblait donc en rien à une horde de paparazzi fonçant sur les personnalités ! La relation avec les stars était donc toujours très conviviale. »

Hommes politiques, de théâtre, artistes de cinéma ou de variété, têtes couronnées, tous



(De gauche à droite) Le photographe de presse, Gérard Lecompte, aux côtés d'Elisabeth Coquart, de Philippe Huet, les auteurs de l'ouvrage et de François Banse, éditeur

passaient par Le Havre pour se rendre aux Etats-Unis. La photographie faisait en quelque sorte partie du rituel de ce voyage.

« On trouvait, chez les plus grands, une disponibilité au-

jourd'hui disparue, déplore le photographe. Les autres passagers avaient un grand respect pour ces stars qui voyageaient au même titre que tous les autres. Ils respectaient leur vie

privée. Ces personnalités n'étaient pas médiatisées à l'époque et le public avait peur d'approcher les stars. Elles conservaient quelque chose d'inaccessible, de mystérieux.

On les admirait avec la distance due au respect. »

Gérard reconnaît sa nostalgie de ces rapports humains. « Maintenant, quand une vedette vient dans notre ville, pour pouvoir l'approcher on est obligé de franchir tant de barrages, tant d'intermédiaires, que le plaisir est gâché. »

Alors retrouvons ces plaisirs "démodés" en feuilletant avec le photographe havrais cet ouvrage "Stars et Paquebots". Et si, parmi les milliers de clichés en noir et blanc, Gérard Lecompte ne devait conserver que quatre rencontres, quatre anecdotes ? Voici son choix, photos à l'appui...

L.F.

"Stars et paquebots", par Elisabeth Coquart et Philippe Huet. Editions des Falaises.

Les auteurs normands ont puisé dans les archives de la French Line, de collectionneurs privés et de journalistes du Havre ou de Cherbourg, ces photographies uniques et festives d'une autre époque. Cette évocation légère, mais très fouillée et documentée, de la vie à bord invite à larguer les amarres aux côtés des plus grands.

Salvadore Dali, forcément

« Celui qui m'a le plus marqué, c'est forcément Dali, choisis sans hésiter Gérard Lecompte.

Salvadore Dali était celui que l'on rencontrait le plus souvent. Il était presque de chaque escale car il faisait très souvent la navette entre Le Havre et New York où il exposait. Il avait une suite à bord du France. C'était le charme déployé. L'accueil se déroulait toujours en deux épisodes. Il ouvrait du champagne.

Quelques fois, Gala était là. Toujours discrète. Il répondait d'abord aux questions des journalistes curieux de savoir comment s'était déroulée sa dernière expo outre Atlantique. Puis, à la fin de l'entretien, il se tournait vers nous les photographes et disait : "Bon messieurs, maintenant qu'est-ce que je peux vous faire ?". A ce moment-là, il avait le chic pour prendre un accessoire ou des poses, faisant son cinéma pour nous ! Il jouait le jeu



pour nos objectifs, toujours avec la même gentillesse. Il se baladait souvent avec son ocelot dans une valise transparente avec trous pour que le félin respire. Ou bien il le promenait en laisse comme un gros chaton ! Sa disponibilité, sa simplicité dans le rapport aux journalistes reste un souvenir extraordinaire dans ma carrière de photographe. »

Jane Fonda, jolie maman

« 1969. De retour d'Hollywood, Jane Fonda sortait du tournage de "On achève bien les chevaux" avec Roger Vadim qui, lui, préparait un autre film. Elle portait sa petite Vanessa dans un sac à dos très original pour l'époque. Elle était magnifique. Cette photo-là, on l'avait faite dans un escalier. »

« Quand nous sommes montés à bord, ils n'étaient pas dans leur cabine et en les cherchant dans les couloirs, nous sommes tombés sur eux à la sortie d'un salon. Après cette photo, nous nous sommes installés au bar où les deux vedettes ont répondu aux questions des journalistes. »

« Mais, au bout d'un moment, la petite Vanessa qui n'avait que onze mois a commencé à trouver le temps long. Comme elle pleurnichait, Jane fonda s'est excusée, quittant les lieux avec l'enfant. Quelques jours plus tard, j'ai croisé un employé de la gare maritime encore tout retourné de sa rencontre avec Jane



fonda... Après nous avoir quittés, elle était descendue dans la gare et lui avait demandé de bien vouloir réchauffer le biberon de la petite ! "Tu te rends compte" m'avait-il dit. "Jane Fonda me demandait à moi de réchauffer son biberon !" Il était encore sous le charme... »

Alfred Hitchcock, l'original

« Alfred Hitchcock était vraiment l'original ! Il avait déjà 72 ans quand cette photo a été prise en 1972. Il partait pour New York et comme le temps le permettait ce jour-là, nous lui avions demandé de bien vouloir nous suivre sur le pont pour faire une photo symbolique avec les cheminées caractéristiques du France en arrière plan. Alfred Hitchcock avait au passage remarqué un petit groom en tenue. Il lui a demandé de s'approcher, lui a emprunté son chapeau et, pour les photographes présents, il a commencé à miner des scènes de crime. Il s'est mis à l'étranger se mettant en scène comme dans ses films ! Lui aussi était très accessible malgré son succès. »

« Comme Philippe Huet le raconte, il demandait souvent aux journalistes de jouer les cadavres pour les besoins d'une photo ! »



Robert Stack, dans le rôle

« Robert Stack, l'acteur vedette des "Incorruptibles" jouant lui aussi le jeu pour les photographes... », sourit Gérard Lecompte.

« Il était avec sa femme, son fils et son petit caniche dans la coursive quand nous avons commencé à l'inter-viewer. »

« Il venait en Europe pour tourner à Berlin "L'enfer de Macao". Ce qui explique l'attitude sur la photo, c'est que son rôle, dans ce film, était celui d'un reporter-photographe. »

« Il a donc naturellement saisi l'appareil d'un confrère et a dit : "Je vais vous montrer en quoi consiste mon rôle", avant de mimer un photographe prenant son épouse en photo ! »

« Tout cela était très bon enfant là encore. Un peu moins pour mon confrère de Paris-Normandie qui n'avait plus son appareil pour saisir cet instant magique ! »

